

Christina Liebherr est la nouvelle présidente de l'International Jumping Riders Club IJRC

« Chaque cavalier doit prendre conscience de sa responsabilité envers son sport »

Cristina Liebherr s'est rendue aux CE des cavaliers de saut à Herning (DEN) en tant que cavalière de réserve de l'équipe suisse pour en revenir en tant que présidente. Lors de son assemblée générale, l'International Jumping Riders Club IJRC a élu à l'unanimité la Romande de 34 ans à la fonction de présidente du comité. Grâce à Christina Liebherr, une polyglotte très populaire, une femme préside pour la première fois cette organisation qui défend les intérêts des cavaliers de saut d'obstacles auprès des organisateurs, de la FEI et d'autres fédérations.



Engagement pour le sport de saut d'obstacles : Christina Liebherr est la nouvelle présidente du Jumping Riders Club.

Bulletin: Christina Liebherr, êtes-vous intéressée par la politique ?

Christina Liebherr: En fait pas particulièrement. En principe, je vais voter et je fais le nécessaire pour demeurer informée, mais je ne m'occupe pas spécialement de politique.

Vous allez donc d'autant plus vous occuper de politique du sport à l'avenir. Pourquoi avez-vous accepté d'être élue présidente de l'IJRC ?

J'estime qu'il est inapproprié de toujours seulement rouspéter quand quelque chose ne nous plaît pas et de ne rien faire pour y remédier. Et lorsqu'on m'a proposé de rejoindre cette organisation, c'est bien volontiers que j'ai saisi l'occasion. Le sport m'a tellement donné dans ma vie que c'est avec plaisir que j'aimerais transmettre mon savoir, mon expérience et payer de ma personne pour le sport équestre, tout en soulignant qu'à l'occasion, je m'étais déjà enga-

gée bénévolement sous diverses formes pour le sport.

Quelles sont les conditions que vous deviez remplir en tant que future présidente de l'IJRC ?

Les statuts stipulent que seuls des cavaliers actifs peuvent endosser cette fonction. De plus, cette personne devrait être si possible indépendante, maîtriser plusieurs langues et particulièrement l'anglais sachant que les séances ont lieu en anglais. Par ailleurs, l'IJRC voulait procéder à un changement de génération et il cherchait un président plus jeune. Je crois que cinq personnes figuraient sur la liste des papables de l'IJRC. Et c'est lors de l'assemblée générale de l'IJRC qui se déroulait lors des championnats d'Europe à Herning que j'ai été élue. Jusqu'ici, mon élection m'a valu un écho positif de la part de divers milieux.

Vous êtes la première femme à présider l'IJRC.

Cela reflète l'évolution générale constatée dans le sport équestre qui reste encore un domaine masculin mais où les femmes gagnent en importance. Elles endossent des responsabilités également dans des fonctions analogues, elles font avancer le sport et elles s'engagent pour l'égalité.

L'investissement en temps requis pour une telle fonction est-il compatible avec votre carrière de cavalière ?

C'est la première question que je me suis posée. Mais d'autres membres du comité comme par exemple Steve Guerdat, Ludger Beerbaum ou Kevin Staut sont encore plus souvent en route que moi et ils parviennent tout de même à répondre à leur engagement au sein de l'IJRC. Tout est une question d'organisation. Je peux me reposer sur un bon entourage et sur des personnes de confiance également à l'écurie, ce qui me permet de déléguer l'une ou l'autre tâche lorsque je suis absente. Par ailleurs, l'IJRC dispose, avec Eleonora Ottaviani, d'une directrice qui s'engage à fond pour le club, qui est présente à de nombreux concours et qui a le temps de parler avec les organisateurs et d'autres personnes importantes, ce qui ne nous est pas toujours possible en tant que cavaliers actifs.

Photo: Julia Rau



Christina Liebherr (ici avec No Mercy lors des Jeux Olympiques à Hongkong) est l'amazone suisse la plus capée des dernières années. Elle dispose de jeunes chevaux prometteurs.

Votre prédécesseur à la présidence de l'IJRC était l'Espagnol Cayetano Martinez de Irujo, en fonction depuis 1999. Vous a-t-il donné des conseils ?

Il m'a donné son numéro de téléphone et m'a dit être à disposition en cas de besoin. J'ai de très bons rapports de longue date avec Cayetano et je trouve qu'il a fait de l'excellent travail en tant que président de l'IJRC. C'est pourquoi je suis très heureuse que Cayetano Martinez de Irujo reste au sein du Jumping Riders Club en tant que membre du comité.

L'IJRC a été fondé en 1977, deux ans avant votre naissance. Est-ce que les noms des membres fondateurs comme Raimondo d'Inzeo, David Broome ou Nelson Pessoa signifient encore quelque chose ?

Bien sûr car ces personnes ont écrit l'histoire du sport équestre. Je connais aussi l'histoire de l'International Jumping Riders Club qui, tout comme le sport lui-même, a beaucoup évolué au cours des années. Auparavant, l'IJRC était très militarisé, tout comme l'équitation, et ses objectifs étaient plus flous, alors qu'ils sont clairement définis aujourd'hui.

Et quels sont les objectifs de l'International Jumping Riders Club ?

L'objectif premier consiste à représenter les cavaliers de saut actifs face aux organisateurs, à la FEI et à d'autres organisations. Les sportifs sont au centre de nos efforts

sachant qu'on entend par-là tant le cavalier que le cheval. En tant qu'actifs, nous voulons avoir droit à la parole lorsqu'il s'agit de notre sport et pouvoir exercer une certaine influence sur les manifestations mais également sur l'élaboration des règlements, sachant néanmoins que nous tenons également compte des intérêts des organisateurs, des sponsors et des fédérations. Finalement, nous autres cavaliers de saut ne sommes pas les seuls garants d'un sport équestre de qualité que nous considérons plutôt comme le produit collectif de diverses parties. Nous sommes tous responsables à parts égales de la saine évolution du sport équestre, de son implantation

au sein du public et du fait qu'il transmette une image positive.

Quels sont vos premiers actes officiels en tant que présidente ?

Je n'ai repris cette tâche que depuis quelques semaines et je suis actuellement en train de me mettre au courant des divers dossiers. Il est donc encore un peu trop tôt pour parler de mesures concrètes. Il est clair que beaucoup de choses bougent actuellement dans le sport de saut d'obstacles et il convient de suivre cela avec attention. Selon moi, le saut d'obstacles se trouve à un tournant. D'une part, du fait l'introduction de nouvelles évaluations comme le nouveau règlement de la Coupe des Nations, et d'autre part sachant que ces dernières années, divers cas de dopage et de médicaments abusives ont mis notre sport dans une situation critique qu'il est urgent de contrer. Un de mes souhaits les plus importants consiste à ce que chaque cavalier soit conscient de la responsabilité qu'il endosse envers son sport.

Quels sont vos objectifs personnels en tant que présidente de l'IJRC ?

Je n'ai pas l'illusion de vouloir transformer fondamentalement le sport de saut d'obstacles qui n'en a certainement pas besoin. Mon objectif consiste à défendre aussi efficacement que possible tous les cavaliers de saut, membres de l'IJRC, devant la FEI et les organisateurs. Comme je l'ai dit, le saut d'obstacles se trouve dans une phase importante où des jalons sont posés pour son évolution future. J'aimerais donc défendre la position des actifs dans cette discussion et contribuer à trouver de bonnes solutions d'avenir pour notre sport. Par ailleurs, j'estime qu'il est de mon devoir de représenter le sport de saut d'obstacles au sein du public. Enfin, et pour moi en tant que cavalière, c'est un véritable défi que de découvrir l'autre face du sport et ses mécanismes.

Interview: Angelika Nido Wälty

Organisation des cavaliers élite de saut d'obstacles

International Jumping Riders Club IJRC

Cette organisation fondée en 1977 à Vienne a pour objectif de promouvoir le sport de saut d'obstacles grâce à une étroite collaboration entre les cavaliers, les organisateurs et les fédérations et d'améliorer sa réputation auprès du public. L'adhésion est réservée aux 250 meilleurs cavaliers du classement mondial ainsi qu'aux participants aux championnats du monde, aux Jeux Olympiques ainsi qu'à aux moins cinq Prix des Nations. Le club est financé par les sponsors et les cotisations des membres dont le montant est fixé en fonction du classe-

ment du cavalier et qui se situe entre 200 et 400 € par année. Au cours des dernières décennies, l'IJRC a également développé la formule du classement mondial et arrangé la finale du Top Ten, et il a obtenu que les cavaliers de saut puissent désormais exercer leur influence auprès des organisateurs et de la FEI. La collaboration future entre l'IJRC et la FEI fait en ce moment l'objet de discussions. Les deux parties élaborent actuellement un Memorandum of Understanding, une déclaration mutuelle d'intentions. *ani*